

Question : À partir des articles de presse joints vous caractériserez les projets du Tunnel du mont blanc et de SDA.

Le tunnel du Mont Blanc sous contrôle

Avec la mise en place d'une application de supervision de tous ses équipements de sécurité, l'ouvrage d'art est censé être aussi sûr qu'un site nucléaire



© Gilles Piel

rer le contrôle de la circulation, d'informer des conditions de trafic et de piloter les équipements de sécurité. Logos autorise les opérateurs à faire interagir les 11 000 équipements du tunnel entre eux. « Il automatise plus de tâches comme les envois de messages », ajoute Cédric Petitcolin. Le choix a été retenu de laisser la décision humaine au cœur du dispositif.

« Quelques clics suffisent pour déclencher des processus, mais ces derniers ne sont pas complètement automatisés. Un choix délibéré pour mieux prendre en compte toutes les situations », explique Cédric Petitcolin.

Le nouveau système autorise un stockage plus conséquent des données. Ces dernières sont conservées cinq années dans l'application avant d'être externalisées pour de l'archivage à long terme. Elles sont également utilisées par les équipes chargées de la sécurité pour s'entraîner. Les événements réels survenus dans le tunnel, panne d'un véhicule par exemple, servent de base à des simulations. Le système fonctionne aujourd'hui indépendamment du reste du système d'information. « Nous envisageons de l'interfacer avec l'ERP ou d'autres briques du SI », prévoit Cédric Petitcolin. ~ Patrick Brébion



© Gilles Piel

« Améliorer la réactivité du système et donc la sécurité »

Cédric Petitcolin, GEIE

Un nouveau système informatique dédié à la sécurité est en production dans le tunnel du Mont Blanc. « Il respecte la norme CEI 61508 mise en pratique dans les installations nucléaires ou dans le ferroviaire, une norme liée à la sécurité fonctionnelle des systèmes », décrit Cédric Petitcolin, chef de projet au département technique et informatique au sein du GEIE, la société chargée d'exploiter le tunnel. Baptisé Logos, ce nouveau système s'insère dans une approche plus globale destinée à garantir un niveau de sécurité maximal : vitesse limitée à 70 km/h, 37 abris sécurisés tous les 300 mètres...

La sécurité du système avait déjà été largement renforcée suite à la catastrophe de 1999 qui avait fait 39 victimes après l'incendie d'un poids lourd. Après trois années de travaux, le tunnel avait été ré-ouvert en 2002 dans des conditions améliorées en termes de sécurité, avec des équipements de signalisation, de ventilation, de désenfumage..., bref tout ce qu'il est possible de retrouver dans un tunnel. Mais les technologies de supervision ont évolué depuis cette époque. L'équipe informatique s'est naturellement posée la question de faire bénéficier le système de ces évolutions, « notamment pour centraliser et améliorer la réactivité du système et donc la sécurité, justifie Cédric Petitcolin. Nous avons donc

: La « tour de contrôle » du tunnel du Mont Blanc.

écrit un cahier des charges et lancé un appel d'offres en 2010 ».

Le marché est attribué début 2012 à la société italienne Giordano qui propose une solution basée sur Wonderware, un outil de supervision. Les trois années suivantes servent à la phase de conception puis de développement. Le réseau est constitué de connexions filaires. La phase de tests est réalisée tout au long de l'année 2016. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : plus de 12 000 tests portant sur un million de points de contrôle ont été menés et le tunnel a dû être fermé à 25 reprises pour ce faire. Pour les tests, « une série d'actions sont automatiquement lancées : messages pour les usagers, fermeture des péages aux entrées du tunnel, mise en place d'une signalisation routière adaptée, lancement des extracteurs de fumée, alertes des équipes de sécurité... », illustre Cédric Petitcolin. Pour effectuer leur suivi, l'équipe a exploité le logiciel de suivi des exigences Rational DOORS d'IBM.

Probants, les résultats ont permis la mise en production de cette « tour de contrôle », baptisée Logos (localiser, organiser et gérer les opérations de sécurité) depuis le début de l'année. Relié au poste de commandement, ce nouveau système est géré par 22 opérateurs qui se relaient 24/7. Leur mission est triple. Il s'agit d'assu-

SDA toilette son ERP avec Sylob

Pour remplacer un ERP surdimensionné et obsolète, la société nantaise Savonnerie de l'Atlantique s'est équipée de Sylob, plus adapté à son profil et directement administrable par les équipes internes. D'abord installé sur le site principal de Rezé, puis étendu à l'entrepôt de Pont-Saint-Martin, l'outil offre de nouvelles perspectives de développement.

À l'occasion de ses cent ans, Savonnerie de l'Atlantique (SDA) s'est offert une cure de jouvence. Si la modernisation de l'outil de fabrication, toujours très traditionnel, n'en est qu'à ses prémices, un nouveau progiciel de gestion vient en effet d'être déployé. Dans une économie mondialisée et un marché devenu extrêmement concurrentiel, la mise à niveau du système d'information était cruciale pour maintenir la compétitivité de l'entreprise qui emploie près de 50 salariés et a réalisé un chiffre d'affaires de 11,3 millions d'euros en 2015, en hausse de 20 %, dont un tiers à l'export. Pour poursuivre son développement, la savonnerie nantaise table aujourd'hui sur de nouveaux débouchés à l'international, notamment en Asie et aux États-Unis où elle mise sur la notoriété de ses grands clients de la cosmétique. En plus des savons pour des marques distributeurs ou ses propres marques (Cigale Bio, La Cigale, Kenned Breizh, Superclair), Savonnerie de l'Atlantique vend en effet des produits semi-finis pour des donneurs d'ordre comme L'Oréal, L'Occitane, Fragonard ou Yves Rocher. « Dans ce contexte, et parallèlement à l'ouverture de notre nouveau site de conditionnement et de stockage, être équipé d'un ERP performant, évolutif et convivial nous donne un avantage certain », se félicite Tony Pineau, le responsable du projet.

Pour y parvenir, la vie de SDA n'a pas été un long fleuve tranquille. Reconstituée après la Seconde Guerre mondiale à



« Nous recherchions un système offrant une planification des ressources sans faille »

Tony Pineau, chef de projet, Savonnerie de l'Atlantique

UN
ENVIRONNEMENT
FULL-WEB
QUI FACILITE
L'ADHÉSION DES
UTILISATEURS

Rezé, au Sud de Nantes, celle qui s'appelait alors Savonnerie et Parfumerie Bernard va connaître un développement important jusqu'à la diminution de la demande en savons, remplacés par les lessives et les gels douche, et la pression des multinationales. Placée en cessation de paiement, l'entreprise est reprise en 2006 par trois de ses cadres, avec 22 salariés et 4 clients. Dans une configuration réduite et une activité recentrée sur le cœur de métier, le savon, la question du juste dimensionnement s'avère capitale pour la réussite de l'activité. Y compris en termes d'équipement informatique. « Très vite, nous nous sommes interrogés sur la pertinence de l'ERP existant, Movex, qui avait été choisi pour répondre aux exigences d'un groupe d'une toute autre dimension, employant quelque 150 personnes et opérant sur un marché beaucoup plus large, explique Tony Pineau. Non seulement la

solution installée au début des années 2000 ne correspondait plus à nos besoins, mais elle était vieillissante et ne bénéficiait d'aucune maintenance ». Malgré l'évolution de Movex, aujourd'hui distribué par Infor sous l'appellation M3, suite aux rachats d'Intentia puis de Lawson Software, SDA était restée sur sa version initiale. D'où de nombreuses difficultés, amplifiées par le départ de la plupart des compétences internes autour de l'outil. « Dans des situations de blocage, il m'était arrivé de chercher à joindre la hotline sans y parvenir », raconte Tony Pineau.

En 2009, décision est prise de remplacer l'ERP. Après avoir fait appel à un cabinet de conseil (Cardinem) pour la réalisation du cahier des charges, et consulté une dizaine d'éditeurs, trois solutions sont retenues. « En visant une couverture au moins équivalente à celle de Movex, nous recherchions en priorité un système offrant une planification des ressources sans faille tout au long du cycle de production, pour assurer une

PRISE EN COMPTE DE TOUTES LES DONNÉES

Confrontant les PME et les ETI industrielles, l'éditeur d'Albi — qui vient d'être racheté par l'américain Forter, spécialisé dans les ERP verticaux et locaux — emploie une centaine de collaborateurs pour un CA de 8,9 M€. Il propose un ensemble de solutions adaptées à la taille et aux besoins de ses clients. Le plus abouti de ses ERP, Sylob 9, couvre l'ensemble des besoins fonctionnels spécifiques et connexes à la gestion de production, en environnement multi-sites et multi-sociétés. Chaque année, Sylob participe à près de 100 consultations, pour des dossiers apportés pour moitié par ses équipes internes (plate-forme téléphonique et marketing direct) et pour moitié par des intermédiaires non-partenaires (intégrateurs, cabinets de conseil, etc.). Il emporterait le marché dans environ un tiers des cas, face à des concurrents très variables en fonction de la nature et du périmètre des projets, le plus souvent Sage ou Cegid. Aujourd'hui, Sylob revendique plus de 400 clients en Europe.

parfaite adéquation entre la prévision des ventes, l'analyse des besoins, la gestion des achats et le pilotage des stocks, détaille Tony Pineau. Sans oublier le calcul du prix de revient, l'une des grosses lacunes jusque-là ». En mai 2013, face à Sage X3 et Dynamics Nav, portés chacun par un intégrateur, Sylob 9 l'emporte. « En plus de son périmètre fonctionnel riche (commercial, achats, production, finance, qualité, recherche et développement, ressources humaines) et en adéquation avec nos besoins, la solution apportait souplesse et évolutivité, en particulier la possibilité de réaliser des adaptations et de connecter des outils spécialisés, poursuit le responsable. Un bon niveau d'intuitivité aussi, grâce à un environnement full-web facilitant le déploiement et l'adhésion des utilisateurs ». Le profil d'éditeur-intégrateur constitue également un point fort aux yeux de SDA, malgré le risque d'une dépendance à un acteur de taille modeste. « Les références de Sylob et la présence d'un bureau à Angers, à moins d'une heure, ont suffi à nous rassurer, ainsi que la qualité de la démonstration et des jeux d'essai », répond Tony Pineau, qui ne cache pas, enfin, le bon rapport fonctionnalités/prix de la solution.



La signature avec Sylob intervient juste avant l'été 2013. À partir de septembre, près d'un an est alors consacré à la mise en œuvre et au paramétrage de l'ERP, par une équipe projet composée de Tony Pineau et de trois utilisateurs clés (commercial, production, finance), avec l'appui des spécialistes de Sylob. Un travail largement facilité par le configurateur de processus et de données dont dispose l'outil. « La reprise des données de l'ancien système, souvent l'un des points délicats dans ce genre de migration, n'a d'ailleurs posé aucun problème, précise le responsable du projet. Après un transfert de Movex vers Excel, puis une étape de nettoyage et de mise en forme, toutes ont été injectées dans le système de gestion de base de données relationnelle et objet PostgreSQL exploité par Sylob ». Disposer désormais d'une base unique, pour l'ensemble des fonctions de l'entreprise constitue d'ailleurs l'une des grosses satisfactions de SDA. Ainsi, les équipes de R&D travaillent aujourd'hui directement dans l'ERP, avec un gain de temps considérable et moins de risques d'erreur. Avec Movex, le travail de développement des savons, pour définir les formules et réaliser les prototypes, se faisait à partir d'un autre outil. Ce n'est qu'une fois les choix arrêtés, que la bonne formule et le processus de fabrication étaient paramétrés dans l'ERP.

Mis en service fin 2014 sur le site principal de Rezé (siège et usine) puis, six mois plus tard, sur le nouvel entrepôt de Pont-Saint-Martin, Sylob 9 améliore et accélère l'ensemble des processus. Au-delà

120 000 €
le coût d'acquisition
et d'installation de l'ERP, hors
maintenance

98,5%
le taux de service moyen
(livraison à l'heure) en 2015

80 millions
de savons
produits annuellement,
soit 8 000 tonnes

des gains en termes de production ou de services clients, difficilement quantifiables, Tony Pineau insiste sur les progrès au niveau informatique. « Aujourd'hui, nous avons une bonne maîtrise de notre système, sur le plan tant de l'administration que du paramétrage, des scénarios de saisie ou de la gestion des rapports d'analyse, résume-t-il. Le module de reporting de Sylob, basé sur l'offre MyReport de

Report One, nous permet de définir des indicateurs et de réaliser des tableaux de bord sans l'intervention de l'éditeur-intégrateur. Cela, à travers un requêteur extrêmement simple d'utilisation comparé à notre ancien ERP ». SDA se félicite aussi des gains en achat et entretien du matériel, de l'ordre de 2 000 euros par an, après être passé d'un AS/400 à un serveur virtualisé Linux-Windows. Et sur les coûts liés à l'ERP, avec une économie d'environ 2 500 euros par an sur la maintenance annuelle, qui s'élève aujourd'hui à 8 000 euros. L'investissement initial pour l'ensemble des modules (logiciel, assistance et formation, interfaçage, personnalisation, etc.), avec 14 licences « totales » en simultané et 4 licences « légères » pour les ateliers, a avoisiné 120 000 euros. Désormais équipée d'un ERP à la hauteur de ses ambitions, Savonnerie de l'Atlantique a déjà prévu ou envisagé plusieurs évolutions fonctionnelles, notamment le paramétrage de la comptabilité analytique et la mise en place de la gestion des immobilisations, un module disponible prochainement. ∞

Thierry Parisot